

## Réunion Coop 2nd degré du 30 novembre 2018

Présents : Sylvain, Pierre, Lionel, Florence, Eve, Corinne, Corinne (Anglais), Rémi, Julie, Bernadette, Stéphane, Fanny, Luz, Jules, Sylvia, Eve, Nathalie, Aurore, Amaïa, Valérie, Danyelle,

Excusés : Céline, Carine, Laurence, Bernard, Véronique, Agnès, Patric

Fin de la réunion à 21h45.

### Quoi de neuf ?

- Formation à l'IFé de Lyon sur les Sciences Cognitives, avec le dispositif Amarré (<http://ife.ens-lyon.fr/kadekol/documents/diaporama-amarre.pdf/view>)
- Les collègues présents à Montpellier ont le bonjour de l'équipe des classes coopératives du lycée Moulin à Béziers
- Rémi a reçu la visite de Corinne dans sa classe, ce qui a eu beaucoup de bénéfices
- Sylvain suit pendant trois ans avec une classe de seconde de Béziers qui ont une classe coopérative pour construire une recherche collaborative. Ces collègues ont sollicité la DAFPEN pour organiser une semaine d'échanges autour des classes coopératives et il y aura besoin de classes d'accueil
- Des échanges entre enseignants d'établissements différents s'organisent. Contacter Bernadette pour davantage d'informations
- Un groupe de rencontres entre enseignants dans le vignais s'organise : la première rencontre aura lieu courant janvier, à Ganges, au Café du siècle (voilà le lien vers le framadate : <https://framadate.org/7PNJopDf9Z3cislu>)
- Un groupe de 70 personnes survivant près de la gare de Montpellier occupe un logement dont ils vont être expulsés dans les jours qui viennent
- Julie utilise PIDAPI avec une élève de 4e qui aurait dû aller en EGPA, et cette élève est ravie d'avoir un outil adapté à son niveau.

### Proposition de thèmes :

- La gestion de classe - les réponses aux agressivités 8
- Les raisons de blocage par un chef d'établissement 7
- Comment convaincre pour la mise en place d'une classe coopérative ? 7
- Organiser la coopération avec un faible volume horaire 6
- Le travail personnel hors la classe 6
- L'introduction initiale de la coopération 6
- Les différents temps de la coopération 13
- La présentation de la coopération aux familles 6
- Ce que les élèves se disent pendant la classe 12
- La gestion du temps scolaire en 55 minutes 12

### Thème : Les différents temps de la coopération

Une différence existe entre aide, entraide et tutorat. Malgré des incitations, une enseignante témoigne que certains élèves restent dans leurs îlots et ne sollicitent pas d'élèves ailleurs dans la classe. Pendant les temps de travail individualisé, les élèves peuvent s'aider et s'entraider. Lorsqu'ils sont disposés en îlots, l'entraide se produit au sein des îlots.

Les personnes qui ont réussi une évaluation deviennent moniteurs dans les îlots. Comment peut-on instituer des tuteurs au sein d'une même discipline (pour permettre de la réciprocité) ?

Vaut-il mieux favoriser un groupe qui se connaît ou brasser les îlots ? Comment sont formés les îlots et pour combien de temps ?

### Précisions conceptuelles :

L'aide, c'est quand un élève pose une question à un autre.

L'entraide, c'est quand on se met ensemble parce qu'on fait la même chose.

Le tutorat, c'est de l'aide avec des élèves formés à aider et à être aidés.

Le monitorat, il n'y a pas de réciprocité contrairement au tutorat. Les moniteurs sont des experts alors que chacun peut être tuteur et tutoré.

Le travail en groupe est fait pour que les élèves échangent et entrent en litige intellectuel pour qu'ils se posent des questions.

Le travail en équipe, c'est un groupe qui veut réaliser un projet. Une équipe a donc une durée de vie bien plus longue qu'un seul groupe.

Il est possible de différencier l'aide et l'entraide spatialement. Des enseignants disposent d'une autre salle où les élèves vont pour travailler ensemble (entraide et travail en équipe). Dans une classe, l'enseignante a socialisé ceux qui peuvent aider en affichant une liste d'experts. Les élèves n'ont pas voulu de cette étiquette d'expert et ont préféré le mot aidant. Dans cet établissement, le tutorat est assez rare et se produit plutôt sur de la méthode.

Le problème avec l'entraide, c'est que les élèves sont très souvent dans l'activité et la communication, mais au détriment des moments individuels de travail et de concentration. De plus, certains élèves choisissent l'entraide pour moins travailler seuls et récupèrent, sans réfléchir, le travail fourni par d'autres. Voici un exemple où la coopération ne profite pas à tout le monde. D'où une structuration de l'organisation du travail et une formation préalable des élèves aux logiques de cette façon d'apprendre. Le principe est de faire concevoir la coopération comme utile pour mieux apprendre seul.

Les fonctions de l'aide et de l'entraide sont d'accroître le temps d'exposition aux apprentissages des élèves : ils ont la possibilité de ne pas se retrouver seul face à une difficulté ou un obstacle et disposent de modes de travail plus motivants. C'est un climat qui s'installe avec un principe de volontariat, où il n'est ni obligé d'aider, ni obligé de demander de l'aide, ou de travailler à plusieurs. De plus, en travaillant avec d'autres, un principe de vicariance intervient : on apprend en observant et en imitant ce que l'on a observé.

Dans un collège, les temps de travail individualisés sont précédés d'un temps de silence (code rouge) permettant à chacun de se concentrer sur ce qu'il a à faire et sur l'entrée dans l'activité d'apprentissage. Pour aider les élèves à se concentrer individuellement, après chaque énoncé de consigne, un temps de travail silencieux semble donc intéressant.

Les îlots peuvent facilement devenir des sources de distractions. Un fonctionnement en chevrons (avec des tables disposées en L) favorise le travail individuel, en entraide et, si nécessaire, en groupe (en déplaçant une seule chaise). Avec des classes peu habituées à coopérer, les îlots peuvent améliorer le climat sonore et le confort de l'enseignant. Les îlots peuvent servir aussi à organiser la classe autrement qu'en autobus.

Attention à ce que l'enseignant ne contrôle pas trop le flux des élèves qui peuvent aider ou non. Lorsque la coopération est organisée, les élèves travaillent et l'enseignant devient plus disponible et peut faire de la sur-pédagogie : il essaie de réguler ces échanges en intervenant au cœur de ce qui devrait plutôt être du ressort de l'exercice d'une autonomie responsable. Pour un enseignant, une logique de posture serait d'être vigilant du cadre (le calme, la sécurité, la coopération ...) sans pour autant parasiter les réflexions et les initiatives des élèves dans leur travail.

Lorsque les élèves échangent, il semble utile de distinguer les temps collectifs, des temps de mémorisation, des temps de recherche. On aboutit alors à une gestion du volume sonore qui dépend des types d'activités cognitives que l'on souhaite mobiliser :

- Pour appréhender une nouvelle information (consigne, problème, notion), le silence semble important, pour de l'intériorité : code rouge.
- Pour les enseignements, la parole est distribuée collectivement : code blanc.
- Pour les temps de recherche ou d'entraînement, les murmures ou les chuchotements sont utiles : code orange.

Pendant ces temps d'entraînement, il semble important d'autoriser les élèves à se soustraire momentanément de la structure coopérative. C'est ce que permettent le code bleu d'un tétra'aide ou les cartons rouges que les élèves positionnent pour indiquer qu'ils ne sont pas disponibles pour aider.

Dans un établissement, une équipe commence par afficher les ceintures de disciplines et c'est là-dessus qu'ils s'appuient pour demander de l'aide. La demande est venue en conseil des élèves. Il y a une prise de notes participatives et tout le monde doit participer. Certains ne le faisaient pas mais c'est parce qu'ils avaient besoin d'aide. Le fait de l'afficher a facilité la demande d'aide.

Bilan météo : 18 soleils - 2 nuages.